Hommage à Louis Malassis

Gérard Gherzi, Louis-Pascal Mahé, Pierre Méhaignerie et Jean-Louis Rastoin

---

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/427>

DOI : 10.4000/economierurale.427

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 4-7

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Gérard Gherzi, Louis-Pascal Mahé, Pierre Méhaignerie et Jean-Louis Rastoin, « Hommage à Louis Malassis », *Économie rurale* [En ligne], 306 | Juillet-août 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/427>

Hommage à Louis MALASSIS

*Gérard GHERSI • Louis-Pascal MAHÉ
Pierre MÉHAIGNERIE • Jean-Louis RASTOIN*

Le professeur Louis Malassis s'est éteint le 10 décembre 2007

C'est un grand économiste rural et un homme d'une qualité exceptionnelle qui vient de nous quitter. Né en 1918 à Saint-Hilaire-des-Landes, le pays de Fougères, dans une famille d'agriculteurs, il est resté fidèle à ses racines rurales et régionales tout au long de sa vie.

Il est, à cette époque, l'un des rares fils d'agriculteurs orientés vers des études longues qui ne soient pas celles du séminaire. Élève de l'École régionale d'agriculture des Trois Croix, il est admis à l'École nationale d'agriculture de Rennes en 1936 et en sort ingénieur agricole en 1938. Mais, il élargira encore sa formation par une licence en droit (Rennes, 1951) et soutiendra sa thèse de Doctorat es Sciences économiques, préparée sous la direction de François Perroux, à la Sorbonne en 1954. Sa curiosité intellectuelle et son ouverture internationale le conduiront à séjourner dans plusieurs universités étrangères, comme professeur (Canada, Maroc), ou comme chercheur à un âge où d'autres font retraite (Berkeley, Minneapolis-St Paul).

Sa carrière féconde débute en Bretagne. Professeur, puis titulaire de la chaire d'Économie rurale à l'École nationale supérieure agronomique de Rennes (ENSAR) de 1945 à 1969, il a profondément marqué plusieurs générations d'étudiants et de jeunes chercheurs, mais aussi d'agriculteurs de l'Ouest. Il s'y révèle comme un grand professeur, respecté et admiré qui avait le don de savoir dresser une fresque ample des évolutions à l'œuvre et d'en faire une stylisation éclairante. Animé par une vive inclination pour l'agriculture et l'économie, il était passionnant et savait transmettre sa passion.

Prenant alors conscience de l'importance de la recherche, il crée le premier Centre de recherche d'économie et de sociologie rurales de France (CESR) qui servira de référence au Département d'économie et de sociologie de l'Inra. Sa direction de la Station d'économie rurale et de la Chaire fut parfois vigoureuse mais aussi stimulante. Il avait le talent de mobiliser les énergies autour de projets scientifiques incarnés dans les préoccupations nationales tels que ceux du Commissariat au Plan ou du ministère de l'Agriculture. Les jeunes chercheurs, dont il a toujours eu le souci de s'entourer, y étaient appelés à éclairer non seulement les questions d'organisation et de planification, vues comme sources de progrès, mais aussi les questions sociales soulevées par de tels changements. Sa préoccupation première était de permettre aux jeunes de grandir et d'enrichir leur potentiel par la formation, y compris par des expériences étrangères. Il savait donner des conseils constructifs pour l'avenir des personnes et pour celui de l'institution. Ceux d'entre nous qui l'ont eu comme professeur ou comme patron, mesurent la portée de l'hommage ainsi rendu à une qualité si rare.

Sa sollicitude auprès des agriculteurs, notamment son regard porté sur la promotion, montrait ainsi son souhait de leur donner l'envie et les moyens de se former tout au long de leur vie. Il a été, à ce titre, le père fondateur de plusieurs organismes de forma-

tion et de développement visant les agriculteurs en activité. Télé Promotion rurale, l'Institut national de promotion agricole de Rennes (Inpar), le Centre d'études et de développement de l'agriculture de groupe (Cedag) et l'antenne du Cnam à l'Agro de Rennes ont touché un public considérable et formé les futurs élus et cadres des coopératives et autres organisations agricoles de l'Ouest. De cette effervescence est né un sentiment d'appartenance à un grand mouvement collectif de progrès du monde rural. Louis Malassis avait une vision collective de la promotion des agriculteurs. Il disait qu'il fallait « *développer le savoir et savoir le partager* », et que « *de la formation en commun naîtrait l'action en commun* ». Nombre de futurs leaders de la profession et d'entrepreneurs du monde agricole y ont puisé la force de leur futur engagement.

En 1969, peu après le cap de la cinquantaine, Louis Malassis décide d'opérer une mobilité – exceptionnelle à l'époque – en migrant vers le grand Sud, pour occuper un poste de professeur à l'École nationale supérieure agronomique de Montpellier. Un signe précurseur ou un accélérateur de la vocation méditerranéenne de Louis Malassis a été son implication dans la fondation du Département des sciences humaines, dès l'ouverture de l'Institut agronomique Hassan II de Rabat en 1968. Il y constitua et anima avec enthousiasme une jeune équipe de coopérants français en lançant un concept très durable, le « développement rural intégré ».

Sa venue à Montpellier a constitué une chance assez extraordinaire pour la ville, la région et, bien au-delà, pour le rayonnement français dans les pays méditerranéens et tropicaux. Montpellier était pour lui une porte ouverte sur l'immense question du développement des pays les plus pauvres. Ce nouveau chantier devint vite source d'importantes innovations pédagogiques avec, notamment, le lancement d'un DEA d'économie du développement agricole, agroalimentaire et rural, à l'université de Montpellier. En ce début des années 1970, Louis Malassis animait aussi, avec Michel Cépède et Joseph Klatzmann, tous deux professeurs à l'Institut national agronomique de Paris, la série « Progrès et agriculture » de la revue *Économies et Sociétés – Les Cahiers de l'Ismea* – fondée par François Perroux. Cette série, qui a évolué dans le temps sous l'impulsion de Louis Malassis, attentif qu'il était aux ruptures temporelles et soucieux de bâtir sur la longue durée, est toujours active et continue de diffuser les savoirs de l'économie agroalimentaire.

En 1974, sa nomination au poste de directeur de l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier fut la seconde étape décisive de son parcours montpellierain. L'IAMM, petite structure dotée d'une grande souplesse, orientée vers la formation de cadres supérieurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire des pays méditerranéens, a constitué un fantastique laboratoire. Louis Malassis a pu y donner toute la mesure de ses talents d'innovateur, en mettant en place un enseignement au plus près des besoins de la région et, surtout, en y créant, 25 ans avant le fameux schéma de Bologne (LMD), le premier master français. L'IAMM a aussi beaucoup bénéficié de ses intuitions et des impulsions qu'il savait donner dans les domaines de la pédagogie (contrat de formation-étudiant, outils informatiques et audio-visuels, télé-conférences) et de la recherche.

Sur son initiative, l'IAMM permit aussi le développement de la coopération régionale, avec la constitution d'un important réseau d'anciens étudiants, ce qui facilita grandement les opérations de partenariat entre pays, dans une zone traversée par de multiples fractures.

Durant cette même époque, Louis Malassis participe très activement à la vie de la Société Française d'Economie Rurale (SFER). D'abord vice-président, il assume pendant cinq ans, de 1973 à 1978, la présidence de la Société savante qu'il anime avec une grande acuité pour choisir les bons sujets de débats. Il défend l'ouverture de la SFER, non seulement aux différents courants de pensée qui irriguent l'économie rurale mais aussi pour l'équilibre entre chercheurs et praticiens.

À Paris de 1978 à 1982, Louis Malassis pouvait alors passer à une troisième phase de sa carrière fondée sur l'élaboration et la réalisation d'une stratégie française dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche agronomique et agroalimentaire dans les pays tropicaux et méditerranéens, inspirée par son mandat de directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'Agriculture et par sa très large expérience internationale. Pierre Méhaignerie lui rend hommage en ces termes : *« Lorsque, ministre de l'Agriculture, la direction de l'enseignement et de la recherche devint vacante, je n'imaginais pas une seule seconde choisir une autre personnalité que Louis Malassis pour la diriger. Il était un professeur respecté par la qualité de son enseignement, admiré par la densité et la liberté de ton qui imprégnaient ses interventions. Ce n'était pas seulement un brillant universitaire, c'était un homme de convictions, profondément attaché à ses racines rurales. Un homme de dialogue toujours prêt à jeter des ponts entre des groupes d'hommes et de femmes d'horizons divers, entre des disciplines scientifiques, entre des cultures aussi. (...) Rien n'exaspérait plus Louis Malassis que ceux qui défendaient égoïstement leurs prés carrés, leurs « chapelles », ou qui apparaissaient frileux devant les défis à relever. J'aimais les échanges que nous avons avec Jacques Polly, directeur général de l'INRA et Louis Malassis. Le premier défendait l'idée d'une « agriculture autonome et économe », qu'il avait lancée dans les années 1970, le second militait dans ses livres et lors des conférences qu'il donnait à travers le monde, en faveur d'une nouvelle agriculture à la croisée d'une nécessaire conciliation entre l'augmentation de la production, l'amélioration de la qualité et la protection de l'environnement. Louis Malassis a vécu passionnément la révolution silencieuse de l'agriculture, il y a personnellement beaucoup contribué. »*

À partir du diagnostic lucide qu'il faisait que la globalisation émergente des marchés allait rapidement concerner la sphère de la formation et de la recherche, Louis Malassis imagina de constituer une institution française à taille critique mondiale, dont la localisation pouvait légitimement se faire à Montpellier. En effet, cette ville hébergeait de longue date l'une des premières grandes écoles d'agronomie et venait d'accueillir plusieurs établissements de recherche et d'enseignement supérieur agronomique (Gerdat, Cnearc, Siarc, IRD, antenne Engref)¹, adossés à l'une des plus anciennes universités européennes, réputée dans le domaine des sciences de la vie. Il fallait donc faire œuvre de conviction et de rassemblement. Or Louis Malassis possédait ces deux qualités marquantes et il a su les déployer avec efficacité dans un milieu universitaire et politique particulièrement complexe.

---

1. Gerdat : Groupe d'étude et de recherche pour le développement de l'agronomie tropicale. Cnearc : Institut des régions chaudes. Siarc : département des industries agroalimentaires des régions chaudes. IRD : Institut de recherche pour le développement.

En 1984, Louis Malassis fait valoir ses droits à une retraite... active. En janvier 1986, en présence de trois ministres, la première pierre du premier centre mondial d'enseignement supérieur et de recherche agronomique et agroalimentaire était enfin posée à Montpellier. Il en devint alors le premier président. Mais son œuvre ne se limita pas au domaine de l'enseignement et de la recherche. Très conscient du rôle essentiel de la culture dans le progrès des sociétés, il créa, en 1992, l'indispensable composante populaire du campus, Agropolis Muséum, le musée des agricultures et des nourritures du monde, sur le thème du « *combat inachevé des paysans* » pour se nourrir et nourrir la planète. L'âge venant, Louis Malassis passa le relai pour ses nombreuses responsabilités, mais eut à cœur de conserver longtemps la fonction de président scientifique d'Agropolis Muséum.

Convaincu du rôle essentiel de la science et des échanges entre chercheurs, monde économique et société civile dans le processus de développement, Louis Malassis s'attacha, durant ses « loisirs » de jeune retraité, à fonder deux sociétés savantes pour contribuer au progrès des connaissances dans le champ de l'économie agroalimentaire. La Société française d'économie agroalimentaire (SFEA) vit ainsi le jour à St-Quentin-en-Yvelines en 1987 et l'Association internationale d'économie alimentaire et Agro-industrielle (AIEA2) à Montpellier en 1989.

Louis Malassis nous laisse également une œuvre scientifique majeure, guidée par le souci constant de la contribution de la science au développement. De nombreux ouvrages, articles et conférences ont assuré la diffusion de ses idées en France et à l'étranger dans un très large public d'universitaires, de professionnels et de décideurs publics. On mentionnera notamment le « *Traité d'économie agro-alimentaire* » en 5 tomes² à l'écriture desquels il a toujours su associer ses collaborateurs. Ce traité demeure le seul ouvrage de référence à ce jour sur cette discipline scientifique.

Actif jusqu'à la fin, Louis Malassis recevait ses nombreux amis dans sa maison toujours ouverte de Montferrier, analysant les situations, s'indignant des injustices du monde, fustigeant les conservatismes et les points de vue égoïstes, appelant à une vision d'ensemble, proactive et généreuse. Après un parcours inspiré par la curiosité intellectuelle et l'altruisme et marqué par la diversité, il a effectué un retour aux sources en s'attelant à la tâche gigantesque qu'a constitué l'écriture de la « Trilogie paysanne »³, analyse magistrale de la « longue marche des paysans » bretons, français et du monde. Le titre de l'ouvrage qui clôt cette série est prémonitoire et plein de sagesse : « *Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...* ».

Louis Malassis nous lègue une œuvre matérielle et intellectuelle considérable. Il a beaucoup créé et, surtout, laissé une grande leçon de vie à ceux qui ont eu la chance de le rencontrer, de travailler avec lui et de partager son amitié. Nul doute que ce professeur-innovateur-bâtitseur, doublé d'un humaniste chaleureux, aura marqué notre profession et son temps. ■

2. Paris, Cujas, 1979, 1983, 1986, 1997.

3. Cette trilogie est constituée de trois ouvrages : *La longue marche des paysans français* (Paris, Fayard, 2001) ; *L'épopée inachevée des paysans du monde* (Paris, Fayard, 2004) ; *Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...* (Cirad-Inra, Quae, 2006).